

Rien de plus pittoresque que ce lieu de repos des morts qu'entouraient une quantité d'arbres verdoyants. Les croix et les tombes, muets mais éloquents témoignages du voyage des hommes à travers la vie, étaient semées au milieu de bouquets de cyprès et sous le feuillage des yeuses; et la lumière et l'ombre qui se jouaient sur les gazons, étaient comme l'emblème des joies et des chagrins qui avaient marqué la carrière de ceux qui maintenant dormaient du sommeil éternel.

Cyprien traversa ce cimetière, et quand il fut à l'autre extrémité, il tourna brusquement à l'angle d'une petite chapelle.

Derrière cet édifice était un domestique, tenant deux chevaux tout sellés; il avait sous le bras un paquet roulé. Il le tendit à M. Cyprien, sans rien dire, et puis se retira et disparut dans les bosquets.

Cyprien déroula le paquet, qui n'était autre chose qu'une longue robe de moine. Il pria alors notre héros de vouloir bien la revêtir, et quand le chevalier eut accédé à sa demande, il rabattit le capuchon sur son visage de manière à l'empêcher de voir, tout en lui laissant la possibilité de respirer librement.

Quand ces arrangements furent terminés, Cyprien aida Henri de Brabant à monter sur un des chevaux, monta lui-même sur l'autre; et, prenant le coursier du chevalier par la bride, il partit au trot.

Ils continuèrent à marcher ainsi, sans échanger un mot. Le chevalier s'aperçut de l'instant où ils sortirent du bois, d'abord parce qu'il n'était plus embarrassé par les branches, et qu'ensuite la brise frappait davantage son visage. Mais bientôt ils rentrèrent de nouveau dans un bois, et au bout de peu de temps, ils retombèrent dans la plaine.

L'idée vint au chevalier que probablement son guide voulait lui faire paraître très-long un voyage qui était sans doute très-court, qu'il doublait ou triplait la distance en faisant des mouvements en zigzag, et de nombreux circuits. Il acquit bientôt la conviction qu'il ne s'était pas trompé.

Ils marchèrent pendant plus d'une heure et demie. Enfin ils firent halte, une porte massive roula sur ses gonds, et puis le sabot des chevaux résonna sur le pavé. La large porte se referma derrière eux: ils étaient arrivés à leur destination.

— Permettez-moi de détacher votre capuchon, seigneur chevalier, dit Cyprien lorsqu'ils eurent mis pied à terre.

Dès qu'il se trouva débarrassé, Henri de Brabant reconnut qu'il se trouvait au milieu d'une cour spacieuse, formant un carré parfait, et bordée de chaque côté d'énormes bâtiments, dont la construction régulière et uniforme présentait une apparence imposante. Les dessus des portes étaient en marbre, les fenêtres étaient hautes et étroites, et leurs verres dépolis ne permettaient pas à l'œil de pénétrer dans l'intérieur des appartements.

— Deux pages élégamment vêtus prirent les chevaux par la bride; et deux autres, également bien mis, attendaient debout sur le seuil d'une porte ouvrant sur un spacieux vestibule. C'est là que Cyprien conduisit le chevalier; et les deux derniers pages auxquels nous avons fait allusion les précédèrent dans un magnifique escalier orné de vases remplis de fleurs, et de statues d'albâtre soutenant des vases dans leurs mains.

L'étage auquel aboutissait ce superbe escalier était couvert de tapis de velours: aux murs étaient suspendus de magnifiques tableaux, représentant les scènes les plus frappantes de l'histoire de Bohême.

Il y avait un corridor de chaque côté de l'escalier; et c'est dans l'un d'eux que les pages conduisirent Cyprien et le chevalier. Il était évident toutefois, que M. Cyprien était là sur un terrain qui lui était familier; car il n'eut pas un seul regard pour les objets curieux qui se trouvaient à profusion autour de lui.

Arrivés au bout du corridor, les pages ouvrirent une porte à deux battants, qui se refermèrent sans bruit dès que le chevalier et son guide furent passés. Ces derniers se trouvèrent alors dans une anti-chambre élégamment meublée, où quatre belles jeunes femmes, mises simplement, travaillaient à des ouvrages de tapisserie.

Les pages, avons-nous dit, étaient restés dans le corridor; mais l'une de ces jeunes filles s'empressa de se lever, ouvrit une porte au bout de l'anti-chambre, écarta la portière de velours, et se rangea pour que M. Cyprien et notre héros pussent passer. La portière retomba, la porte se referma derrière eux; et le chevalier se trouva dans un appartement meublé avec magnificence,

à l'extrémité duquel était un siège d'où une jeune dame éblouissante de beauté se leva pour le recevoir.

## XIII

## L'héritière de la couronne de Bohême.

La pièce dans laquelle Henri de Brabant venait d'être introduit était, avons-nous dit, splendidement meublée. Le dais, ou cette partie de l'appartement où était assise la jeune femme, était couvert de velours violet frangé d'or; les draperies étaient de satin blanc; le plancher était en mosaïque, et sur les murailles, qui étaient couvertes de riches boiseries, étaient des armoiries et des blasons incrustés d'or, d'argent et de perles.

La jeune dame qui occupait cet appartement était la princesse Elizabeth. Elle avait une taille de nymphe; son visage était gracieux et frappant, sa taille était mince; la fraîcheur de ses joues indiquait qu'elle avait conservé une vigoureuse santé, en dépit des maux que lui avaient éprouvés.

Elle s'avança de quelques pas au-devant du chevalier et de M. Cyprien. Au premier, elle fit une gracieuse inclination de tête, puis, se tournant vers l'autre, elle lui dit d'une voix mélodieuse: — Soyez le bienvenu dans ma retraite.

— Puisse Dieu permettre que cette entrevue tourne à votre plus grand avantage, répliqua Cyprien en portant les yeux de la princesse à Henri de Brabant.

— Son Altesse royale, assurément, n'a qu'à vouloir pour commander à sa destinée, dit le chevalier en se tournant tour à tour vers Elizabeth et son guide.

La princesse conclut de ces paroles qu'elle avait produit une impression favorable sur l'envoyé du duc d'Autriche, et Cyprien, qu'il allait envoyer à son maître un rapport favorable.

Une vive rougeur couvrit soudain les joues de la princesse; et, se tournant de côté, elle affecta de jouer avec l'éventail en plumes d'autruche qu'elle tenait à la main. M. Cyprien alla à l'autre extrémité de l'appartement, où il s'assit et parut tomber dans une profonde rêverie.

Henri de Brabant comprit qu'il voulait lui fournir l'occasion de parler sans contrainte à la princesse Elizabeth, et il l'aborda immédiatement.

Elle se plaça sur un sofa, et indiqua une chaise au chevalier, en lui faisant signe de s'asseoir.

Henri prit alors la parole, et dit d'une voix touchante: — Votre Altesse voudra bien croire que ce n'est pas pour lui faire un compliment que je lui affirmerai que sa malheureuse situation me touche profondément. Restée orpheline à un âge si tendre, privée d'une couronne qui est votre héritage, forcée de vivre ainsi dans la retraite, avec la pensée que votre patrie est en proie aux dissensions, vous ne pouvez qu'inspirer la plus vive sympathie. Et souvenez-vous, princesse, que ce ne sont pas seulement mes sentiments que j'exprime, mais aussi ceux de mon maître, le duc d'Autriche.

— Et je vous remercie, seigneur Henri de Brabant, dit Elizabeth dont les joues étaient sillonnées de larmes. Je vous remercie, répéta-t-elle, d'une voix à moitié suffoquée par les sanglots, non-seulement de la sympathie que vous me témoignez de la part du souverain dont vous êtes le représentant, mais aussi pour les bonnes paroles que vous m'avez dictées votre générosité.

— Madame, reprit le chevalier, ce serait faire preuve d'une affection ridicule que de vous demander si vous connaissez le motif qui m'a procuré l'entrevue que j'ai l'honneur d'avoir avec Votre Altesse royale. Je vous prierai donc, sans plus de préambule, de me dire franchement si c'est de votre libre consentement et d'après votre bon plaisir que l'on a ouvert avec le duc d'Autriche certaines négociations dont vous êtes l'objet.

En prononçant la dernière partie de cette phrase, le chevalier tourna les yeux du côté de Cyprien, qui était assis à l'autre bout de l'appartement, et il fut frappé, presque effrayé de l'expression des regards que ce dernier tenait fixés sur la princesse.

Toutefois, en rencontrant le rayon visuel du chevalier, M. Cyprien se hâta de baisser la tête. Au même moment, Henri se tourna vers Elizabeth, et vit que son attention était absorbée par M. Cyprien. Une vive rougeur se répandit sur le visage de la jeune princesse; et l'idée vint à l'esprit de notre héros qu'elle était honteuse d'avoir laissé deviner l'influence que M. Cyprien exerçait sur elle.